

Les conférences d' Eric Dayre

L'idée générale consiste à étudier la théorie romantique de l'histoire et son évolution poétologique tout au long du 19^e siècle entre Angleterre et France. Au sein du rapport entre romantisme européenne se fait jour une poésie qui détermine le sentiment et la teneur de l'histoire et engage donc les pratiques des historiens. Cette pratique est liée au rapport de la prose à la poésie dans cette époque, qui repense le rapport au récit, et va impliquer une forte critique de la forme romanesque. Ici la poésie prévaut sur le roman, parce que le traitement poétique des faits et des actes, leur *poiein*, leur caractère construit et leur effet d'ensemble étant plus essentiellement perçus dans le poème que dans la prose instrumentale. C'est pourquoi un des enjeux essentiels du romantisme fut de redéfinir une autre « prose » qui ne soit plus essentiellement instrumentale : un « poème en prose » au sens de Baudelaire.

1^{ère} séance.

Coleridge dans ses grands essais (1808, 1816-1818) a privilégié une nouvelle approche du fait et de l'acte historiques, en terme d' « événements » poétiques, formels qui dépassent l'usage habituel de la mémoire pour se projeter dans la prévision et l'expérience du nouveau. Ce mouvement est chez lui lié à une théorie de la traduction, c'est-à-dire à l'élargissement de la notion d'œuvre à tous les champs de la pensée et de la praxis : à sa relecture de la tradition platonicienne, de la poésie et de la pensée politiques européennes depuis la Renaissance, puis à travers la figure de Luther, modèle du traducteur-poète et « symbole du poète » qui repense l'histoire par l'imagination, supplante l'usage supposé de l'entendement et de la raison. L'aspect le plus déterminant de ces redéfinitions implique la notion de « temps ». Dans la nouvelle compréhension de l'histoire, l'expérience du temps n'est pas simplement considérée selon un enjeu de connaissance, mais aussi en termes « éthiques » et « poétiques », reprenant les termes de Schelling : « *Le passé est connu, le présent est constaté, le futur est pressenti (geahndet). Le connu est raconté, le constaté est exposé, le futur est prophétisé.* » *Das Vergangene wird gewußt, das Gegenwertige erkannt, das Zukunfftige geahndet./ Ce qui est passé est connu, ce qui est présent est discerné, ce qui est futur est prédit. Le connu est raconté, le discerné est représenté, le prophétisé est prédit.* Quel est le rapport dans les textes de Coleridge (distribués sous forme de photocopies/ ou PDF en séance) entre imagination, pressentiment, intuition, prédiction et prophétie ? Les notions clés étudiées seront l'événement, le temps, le *kairos*, le renouveau des conceptions mystiques du temps éternel dans la construction de l'historialité.

2^{ème} et 3^{ème} séances.

Portera sur la problématique d'une phénoménologie de l'expérience spécifique de la temporalité de l'écriture, et de l'imagination rythmique, socle de l'œuvre de De Quincey. La proposition poétique (« en prose ») de De Quincey est l'héritière de celle de Coleridge. Elle en est la lecture critique et ironique au sens où les mystiques de l'extase et les jeux renaissants de la mémoire sont recyclés dans les « visions de 'lopium ». Est ainsi ouverte une reconsidération du noyau ésotérique de la pensée romantique chez De Quincey puis Baudelaire, un dialogue moderne avec la temporalité augustinienne et la racine des matérialismes philosophiques du XVIII^e, dont les enjeux sont liés à la lecture que Coleridge aura fait du panthéisme et du radicalisme politique révolutionnaire dans les années qui ont précédé 1789. De Quincey s'attaque directement à la conception théologico-politique de l'histoire, de la prose et du poème et propose une lecture

particulière de la notion de « conversion ». Chez Baudelaire, la reprise du texte anglais de De Quincey intervient dans la proposition de la « note éternelle et cosmopolite » et dans la définition d'une poésie propre à « une modernité plus abstraite ». « Traduire » devient un terme fondamental dans la poésie « en prose » de Baudelaire. Nous analyserons les remarques de Baudelaire sur le texte de De Quincey qu'il traduit et adapte.

4^{ème} séance.

Sur Arthur Rimbaud. La violence poétique du langage s'impose et impose chez lui aussi une référence à la traduction, référence unique et symptomatique, avec l'expression suivante : « je réservais la traduction ». Nous mettrons en perspective cette « réserve » avec la poétique rimbaldienne et la signification politique de cette pensée, avec les rapports entre l'histoire politique et la poétique du sens chez Rimbaud (sensation et signification). Nous nous concentrerons sur les formules négatives chez Rimbaud, sur les « actions » et affirmations du refus, de l'opposition, de la fuite et du détour, de son goût du refus et des polémiques. L'expression « je réservais la traduction » est une de ces expressions négatives, elle est également l'unique occurrence des termes « réserver » et « traduction » chez Rimbaud. L'« action négative », la « réserve » le jeu avec la « traduction », l'ambivalence de la négativité chez Rimbaud sont des points essentiels pour comprendre le *poiein*, la fabrique, la construction de la poésie chez Rimbaud, et la forme d'une imagination historique que l'époque contemporaine rapproche du « Rimbaud politique » (Pierre Gascar, *Rimbaud et la Commune*, J. Rancière *Révoltes logiques*, Eric Marty « *Rimbaud et la fable de l'Adieu* »).